

L'illettrisme déclaré grande cause nationale en 2013

REPÈRES

2 500 000 PERSONNES RECENSÉES EN FRANCE

■ L'illettrisme concerne les personnes de plus de 16 ans qui ont été scolarisées au moins cinq ans mais n'ont pas acquis une maîtrise suffisante de la lecture, de l'écriture et du calcul pour être autonome au quotidien. En 2012 en France, ça concernait 2 500 000 personnes, d'après l'ANLCI (agence nationale de lutte contre l'illettrisme). Pour plus de la moitié d'entre elles, employées et bien intégrées, ce manque d'autonomie reste terriblement embarrassant, les force à vivre dans le secret. Le 1^{er} mars, le Premier ministre Jean-Marc Ayrault a attribué au collectif "Agir ensemble contre l'illettrisme", qui regroupe une soixantaine d'associations, le label grande cause nationale.



Lefop est une association grenobloise qui regroupe des bénévoles pour accompagner les adultes dans leur apprentissage de la lecture et de l'écriture du français. Photo DL/M.B-G

« Le plus difficile, c'est de franchir le pas », raconte Louis, 54 ans et membre de l'association "Lefop" (Lieu d'étude et de formation personnalisée) depuis deux ans. Accompagné par les bénévoles de l'association, il apprend à lire et à écrire, pour sortir d'une souffrance qui dure depuis toujours. Aujourd'hui, il raconte avec émotion combien il a été difficile pour lui de sortir du silence.

« J'ai arrêté l'école à 14 ans. Pendant près de 40 ans, j'ai travaillé dans le bâtiment, sans que mon supérieur ou mes collègues ne sachent rien de ma situation. Lorsque j'ai commencé à avoir des responsabilités, c'est devenu de plus en plus compliqué. Mais je me débrouillais toujours pour que personne ne s'en rende compte. »

« J'étais toujours stressé à l'idée que quelqu'un découvre mon problème »

Comme beaucoup dans son cas, Louis développe toutes sortes de stratégies de contournement. Il demande des photocopies de collègues pour les comptes rendus, et c'est sa femme qui l'aide le soir pour les documents administratifs. « Ma famille était au courant, mais on en parlait peu. Le sujet était tabou. Et j'étais constamment stressé à l'idée que quelqu'un découvre mon problème. C'est vrai qu'on développe beaucoup d'autres compétences. Mais la peur d'être découvert empêche d'aller vers les

autres ». Il y a deux ans, suite à un accident de travail, Louis se retrouve face à un choix difficile : soit il accepte un poste à responsabilités, soit il se fait licencier. Il rencontre alors une orthophoniste. C'est elle qui découvre l'existence de Lefop. Pour Louis, c'est le début d'une "nouvelle existence".

À Grenoble, il existe deux structures capables de venir en aide à ces adultes qui souffrent d'illettrisme, dont Lefop (lire par ailleurs), qui accueille une quinzaine de bénévoles et une trentaine "d'apprenants".

Ces derniers rencontrent chacun l'un des bénévoles une fois par semaine dans les locaux situés de Lefop, à Greno-

ble, pour travailler sur des objectifs précis et personnalisés. « Ce sont des personnes qui n'ont pas réussi à l'école, explique Odile Duwig, coordinatrice. C'est pourquoi les méthodes trop scolaires ne sont souvent pas les plus adaptées. On essaye plutôt de leur proposer des exercices qui répondent aux besoins de leur quotidien, pour donner du sens à leur travail. L'effet est direct ». Ainsi, Louis, qui a toujours eu besoin de demander de l'aide pour trouver l'adresse d'un chantier, passe désormais son temps libre sur "Google Maps". « Pour d'autres, c'est le site de Pôle emploi, ou du "bon coin". Le plus délicat pour les appre-

nants, c'est de sortir de cette bulle dans laquelle ils se sont enfermés. On les appelle "les invisibles". Ils vivent dans le secret de leur handicap, parce qu'ils ont peur du manque de tolérance au sein de la société », déplore Odile Duwig. Aujourd'hui, Louis se réjouit de ses progrès : « Je peux lire les panneaux quand on part en

vacances. Le soir, j'essaie de lire à ma femme. Mon objectif est d'être capable, quand je serai à la retraite, de lire le journal le matin. Je me croyais isolé. Mais quand j'ai compris que beaucoup d'autres comme moi étaient concernés, tout a changé pour moi ».

Marion BOCCON-GIBOD

L'EFOP EN BREF

« À l'origine, l'association a été créée en 1987 par des jeunes qui n'arrivaient pas à intégrer le système à cause de leurs lacunes, explique Odile Duwig. Depuis, elle a évolué et s'est

élargie à l'agglomération. Notre souhait est de nous recentrer sur l'illettrisme. On sait que ces personnes, si elles ne viennent pas chez nous, elles n'iront nulle part. » □